

007272  
1999

Déclics. Art et société.  
Le Québec des années  
60 et 70

SYMPOSIUMS DE SCULPTURE



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Québec ::

# SYMPOSIUMS DE SCULPTURE

Les premières décennies

Un symposium de sculpture se définit comme une rencontre d'artistes qui, durant un certain temps et sur un territoire donné, exécutent en public une œuvre permanente de grand format, destinée à un site extérieur et acquise par le promoteur de l'événement. Pour les artistes, il s'agit là d'une occasion unique de fraterniser et de travailler avec des professionnels de différents domaines.

Le premier symposium de sculpture a lieu dans une carrière en Autriche, en 1959, à l'initiative du sculpteur Karl Prantl. L'émergence de telles manifestations au Québec, au milieu des années soixante, s'inscrit dans le mouvement général d'ouverture et de diffusion de l'art hors des lieux traditionnels que sont habituellement la galerie ou le musée. Édifications d'œuvres monumentales et happenings sur la place publique, intégrations à l'architecture et à l'environnement sont quelques-uns de ces modes d'intervention qui, avec les symposiums, contribuent à conférer à l'art une dimension et un impact sociaux accrus. À cette volonté d'extériorisation s'ajoute, lors des symposiums, un désir de se rapprocher des gens. Le fait de travailler au vu et au su du public permet de démystifier et de mieux faire connaître la sculpture, en plus de recevoir un écho immédiat de la part du spectateur.

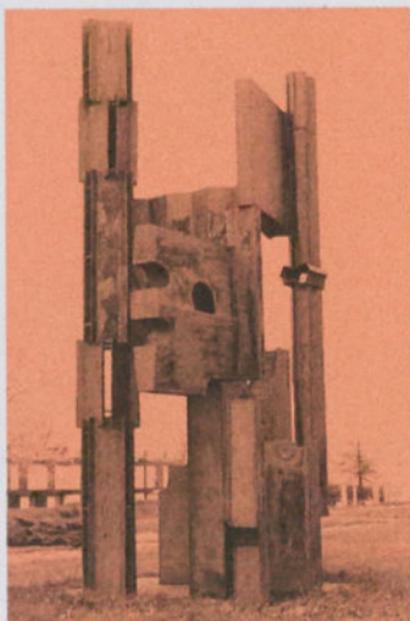
Les symposiums instaurent une dynamique particulière entre les trois entités indissociables que sont le créateur, l'œuvre et le spectateur. Habituellement distincts, ces éléments sont fusionnés lors des symposiums. Le sculpteur est ainsi amené à questionner son rôle et sa pratique, à renouveler l'un et l'autre en reconsidérant son travail en

atelier et son approche du médium, à briser son isolement. En sortant la sculpture à l'extérieur, en la plaçant en situation *réelle*, l'artiste lui redonne présence et monumentalité.

Toutes ces ouvertures, toutefois, ne se feront pas sans heurts. De nouveaux problèmes surgissent, ceux notamment de la permanence et de la conservation des œuvres sur les sites extérieurs. Une question qui soulèvera parfois des controverses houleuses, tel le cas malheureux du symposium d'Alma, en 1966, et du procès qui en a découlé.

Au cours des décennies soixante et soixante-dix, il s'est tenu au Québec douze symposiums de sculpture. Ils ont permis d'ériger près de cent œuvres, signées par des artistes nationaux et internationaux, et réparties dans une dizaine de villes : Montréal (1964 et 1965), Alma (1965 et 1966), Joliette et Québec (1966), Schefferville / Sept-Îles et Manicouagan (1970), Québec (1970), Longueuil (1972), Matane (1975), Terrebonne (1978).

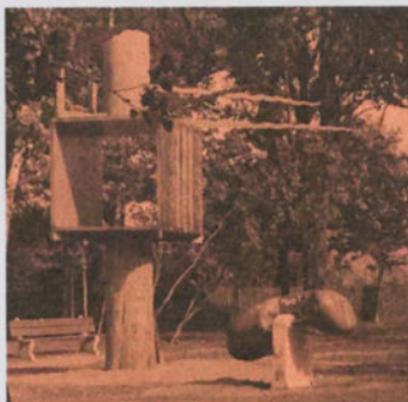
Les sculptures de quelques-uns de ces premiers symposiums sont aujourd'hui disparues ou relocalisées. C'est le cas des œuvres du symposium international de 1965, au Musée d'art contemporain de Montréal, situé alors au Château Dufresne, rue Sherbrooke Est. Les neuf artistes ont édifié des pièces en métal soudé et découpé qui font partie désormais de la Collection du Musée. En ce qui a trait au symposium de Québec, en 1966, les sept œuvres en bois, réparties sur les Plaines d'Abraham, ont toutes été détruites faute d'avoir été convenablement entretenues. Quant au symposium de 1970, au Centre d'art de Manicouagan, il



Ivanhoé Fortier, *Sans titre*, 1965  
Acier. H. : 4,2 m  
Photo : Claudette Desjardins



André Condé, *Un château d'été*, 1966 [détail]. Orme  
Photo : Luc Chartier, Musée du Québec



Pierre Bourgault, *Cabane dans un arbre avec téléphone*, 1970  
Bois. Photo : Krieger

réunissait des étudiants de l'École des beaux-arts, dont Donald Darby, Jacques David, Jerry Giles, Louise de Grosbois, Gilles Garant, Esther Lapointe, Jacques Latendresse, Gilles Lauzé et Réal Lauzon. Le bâtiment ayant été vendu, certaines des sculptures ont été détruites ou déplacées. La pièce de Donald Darby a été acquise par la Banque d'œuvres d'art du Canada, à Ottawa. La même année, un symposium de sculpture sur bois se tenait au parc Samuel Holland, à Québec. Élaboré dans le cadre du Festival d'été, il était organisé par Pierre Bourgault et des étudiants de l'École de sculpture sur bois de Saint-Jean-Port-Joli qui ont conçu des sculptures-jouets dont il ne subsiste que des documents photographiques.

À l'instar de la photographie qui perpétue un moment passé, les sculptures des symposiums fixent un instant qui est advenu. Un geste a été posé, non pas dans le privé de l'atelier, mais publiquement : des artistes, durant un certain temps, en un certain lieu, ont travaillé ensemble à construire des formes, une troisième dimension.

Cette mémoire et ce patrimoine culturels collectifs, vous pouvez les retrouver aujourd'hui en parcourant les sites des divers symposiums. Cet itinéraire vous mènera, d'une part, de Montréal à Joliette, en passant par Longueuil et Terrebonne ; d'autre part, à Alma, Schefferville, Sept-Îles et Matane.

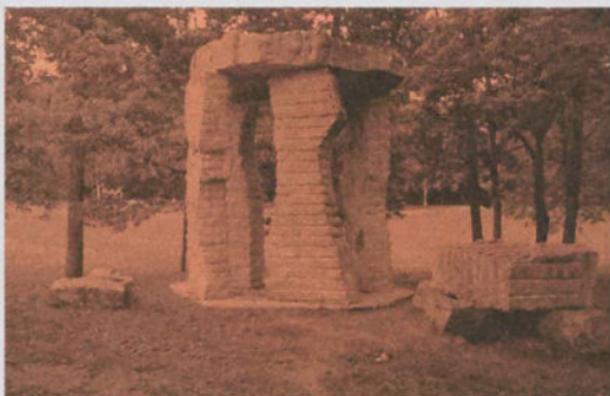
## MONTRÉAL

PARC DU MONT ROYAL

Suscité par le sculpteur Robert Roussil, le Symposium international de Montréal (1964) est le premier symposium de sculpture en Amérique du Nord. De type international, il se tient au parc du mont Royal et regroupe douze artistes d'ici et de l'étranger: Irvin Burman, Augustin Cardenas (Cuba), Louis Chavignier (France), Eloul Kosso (Israël), Krishna-Reddy (Inde), Josef Pillhofer (Autriche), Robert Roussil, Carlo Sergio Signori (Italie), Sklavos (Grèce), Pierre Szekely (Hongrie), Armand Vaillancourt, Shirley Witebsky. La majorité des sculpteurs travaillent la pierre, sauf Vaillancourt qui privilégie la fonte et Roussil le métal (son œuvre a été retirée du site). On remarquera notamment la pièce d'Eloul Kosso qui compose directement avec le site et s'avance en jetée à partir d'une dénivellation du terrain, ainsi que *Le Grand Manège*, de Louis Chavignier, conçue comme un aménagement de blocs de pierre faisant référence à l'architecture.



Eloul Kosso, *Sans titre*, 1964  
Pierre et béton. H. : 2,94 m  
Photo: S. F.



Louis Chavignier,  
*Le Grand Manège*, 1964  
Pierre. H. : 3,14 m. Photo: S. F.

# LONGUEUIL

PARC FERNAND-BOUFFARD



Œuvre anonyme d'un étudiant de l'École des beaux-arts, 1972  
Photo : S. F.

Le symposium (1972) s'inscrit, à l'époque, dans le cadre du Festival d'été de Longueuil, et il est élaboré par le groupe *Transition*, constitué de dix étudiants de l'École des beaux-arts. Parallèlement au symposium, le groupe organise des troupes de théâtre, du cinéma, de la danse, des orchestres pop, ainsi que des ateliers d'arts plastiques pour les enfants. Les œuvres, toutes anonymes, sont regroupées au parc Fernand-Bouffard (anciennement le parc Duvernay), rue Duvernay, près de la rue Joséphine.



Œuvre anonyme d'un étudiant de l'École des beaux-arts, 1972  
Photo : S. F.

# TERREBONNE

ÎLE DES MOULINS

Robert Saucier, *Sans titre*, 1978  
Acier, câble d'acier, tendeurs, béton  
Approx. 1,82 x 7,62 x 4,57 m  
Photo: R. Saucier



Regroupant les sculpteurs André Geoffroy, Jacques Huet, Richard Klode, Robert Nepveu, Gilles Payette, Denis Poirier, Robert Saucier, le Symposium de sculpture de Terrebonne, en 1978, est réalisé sur le site historique de l'Île des Moulins, classé bien culturel. Comme au symposium de Matane, en 1975, les propositions sont choisies par le public. Des quatre-vingts maquettes proposées, vingt-cinq sont soumises au vote populaire après avoir été présélectionnées par un jury. Plusieurs activités socioculturelles sont mises sur pied en parallèle au symposium: ateliers d'art, de poterie et de batik, spectacles, expositions, café-terrasse et fêtes champêtres.



Jacques Huet, *Nous trois*, 1978  
Acier corten. 6 x 3,65 x 2,74 m  
Photo: Pierre Deschênes

## JOLIETTE

Pierre-Roland Dinel, Totem  
(Hommage à Nelligan), 1966  
Bois sculpté, 4,87 m. Au second  
plan : Paul Borduas, Abstraction, 1966  
Acier. Photo : René Castonguay



Ethel Rosenfield, *Hommage au soleil*, 1966. Pierre.  
Photo : Ginette Clément  
Avec l'aimable permission du  
Musée d'art de Joliette



Inscrit dans le cadre des Fêtes de la Saint-Jean, le symposium (1966) se déroule sur l'esplanade de la place Bourget, à Joliette, et réunit six sculpteurs : Paul Borduas, Maximilien Boucher, Pierre-Roland Dinel, Joseph Marcil, Ethel Rosenfield, Gaétan Thérien. Certaines réactions, parfois véhémentes, proviennent de citoyens qui comprennent mal « l'art abstrait » qui s'édifie sous leurs yeux. Des journalistes de la presse locale interviewent « l'homme de la rue » qui manifeste sa surprise et son désarroi face au phénomène de la sculpture *nouvelle*. Le Totem de Dinel et l'œuvre abstraite de Borduas particulièrement, étonnent, voire inquiètent les passants par leur audace et leur nouveauté. Les sculptures du symposium sont aujourd'hui réparties en divers endroits de la ville.

# ALMA

PARC FALAISE

Le Symposium de 1965, surnommé le *Symposium Melchers*, regroupe huit artistes (dont quatre de la région): Bertrand Audet, Jean Briand, Normand Lefebvre, Harry C. Noordhoek, Robert Roussil, Danielle Roux-Lavoie, Michel Tanguay, Armand Vaillancourt. Commandité par La Fondation Melchers, avec le soutien de La Jeune Chambre d'Alma et des entreprises locales, dont Alcan, Granite National et Calcites du Nord, l'événement s'inscrit dans le cadre du Festival d'Alma (La Grande Nuit d'Alma) et s'ajoute aux festivités habituelles comme le défilé, la danse dans les rues et les spectacles, couronnant la *Huitaine de la gaîté*. Installés dans le parc entre l'hôtel de ville et le presbytère, les sculpteurs sont invités à travailler avec des matériaux de la région: bois, granit, aluminium et calcite. (L'œuvre d'Armand Vaillancourt a été transportée à Montréal pour être achetée et présentée à Expo 67. Elle a ensuite été acheminée sur le campus de l'Université York, à Toronto, où elle se trouve toujours.)



Armand Vaillancourt, *Présence*, 1965  
Granit noir découpé au brûleur à pierre. Photo: Centre de documentation Yvan Boulerice

Le Symposium provincial de 1966, organisé par Alma-Festival Inc., rassemble les artistes Marc Boisvert, Jacques Chapdelaine, François Dallegret, André Fournelle, Peter Gnass, Jean-Gauguet Larouche, Raymond Mitchell. Plusieurs controverses ont marqué l'événement: protestation des sculpteurs parce qu'on offrait une rémunération moindre au plus jeune d'entre eux (Mitchell); grève des sculpteurs qui s'opposaient à ce que leurs pièces soient transportées à Montréal à l'Expo 67; poursuite pour dommages et intérêts intentée à la ville par les artistes. À la fin du symposium, en effet, l'aménagement du site prévu pour recevoir les sculptures n'étant pas terminé, celles-ci furent remises sur un terrain vague puis abandonnées, voire même mutilées ou jetées à la rivière. Aujourd'hui, la plupart des œuvres des deux symposiums sont installées, d'une part au centre-ville, d'autre part au parc Falaise.



André Fournelle, *Poly Balancier*, 1966  
[Détail]. Fonte, poutres en H, acier, bois laminé, béton, fibre de verre.  
9,14 x 13,71 m

## SCHEFFERVILLE / SEPT-ÎLES



Germain Bergeron,  
*Homme de fer*, 1970  
Photo : Germain Bergeron

Intitulé *Formes nouvelles du Québec*, le symposium de 1970, à Schefferville/Sept-Îles, est composé de Gérard Bélanger, Germain Bergeron, Jean-Gauguet Larouche et Lewis Pagé. Il marque le centenaire de la découverte du minerai de fer dans le Nord du Québec par le père Louis Babel. L'événement est organisé sous forme de concours, les candidats devant expédier leur proposition sous le couvert de l'anonymat. De la soixantaine d'esquisses soumises, quatre sont retenues. *L'Homme de fer*, de Germain Bergeron, a suscité une certaine controverse et l'incident, quelques années plus tard, a servi de d'argument à Guy Cloutier qui a écrit une pièce de théâtre, *La Statue de fer*, dont l'action se déroule à Schefferville. La pièce traite des conditions de vie difficiles et du chômage dans les régions éloignées. L'œuvre de Gérard Bélanger est installée depuis peu au Musée régional de la Côte-Nord, à Sept-Îles.



Gérard Bélanger, *Hommage  
à l'industrie du fer*, 1970  
Métal. Longueur : 6,7 m  
Photo : G. Bélanger

# MATANE

PARC DES ÎLES

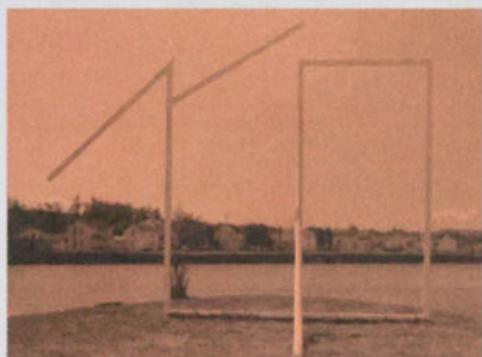
Le symposium de sculpture de Matane, en 1975, se déroule au parc des Îles de la rivière Matane et regroupe sept sculpteurs: Delphis Bélanger, Jean Bélanger, Albin Courtois (Belgique), Pierre-Roland Diné, André Geoffroy, Jacques Huet et Lisette Lemieux. L'événement se caractérise par une volonté de démocratisation sur le plan organisationnel. Un concours est lancé et plus de cent vingt projets sont soumis. Un jury sélectionne vingt propositions dont les maquettes sont exposées pour être choisies par vote populaire. Plus de huit cents votes sont recueillis. Un programme parallèle d'animation, intitulé *Sauvage Katpat*, est mis de l'avant avec des expositions, des ateliers d'artisanat, des ateliers de création pour les enfants, des spectacles et du théâtre. ■

SERGE FISETTE

Serge Fissette est directeur de la revue *Espace* et auteur du livre *Symposiums de sculpture au Québec, 1964-1997* publié par le Centre de Diffusion 3D.



Lisette Lemieux,  
*Sculpture modulaire*, 1975  
Fibre de verre. 1,2 x 3,6 x 1,2 m  
Photo: Perry Gagné



Jean Bélanger, *Arc de triomphe*, 1975  
Métal. 4,87 x 3,04 x 3,65 m  
Photo: Perry Gagné